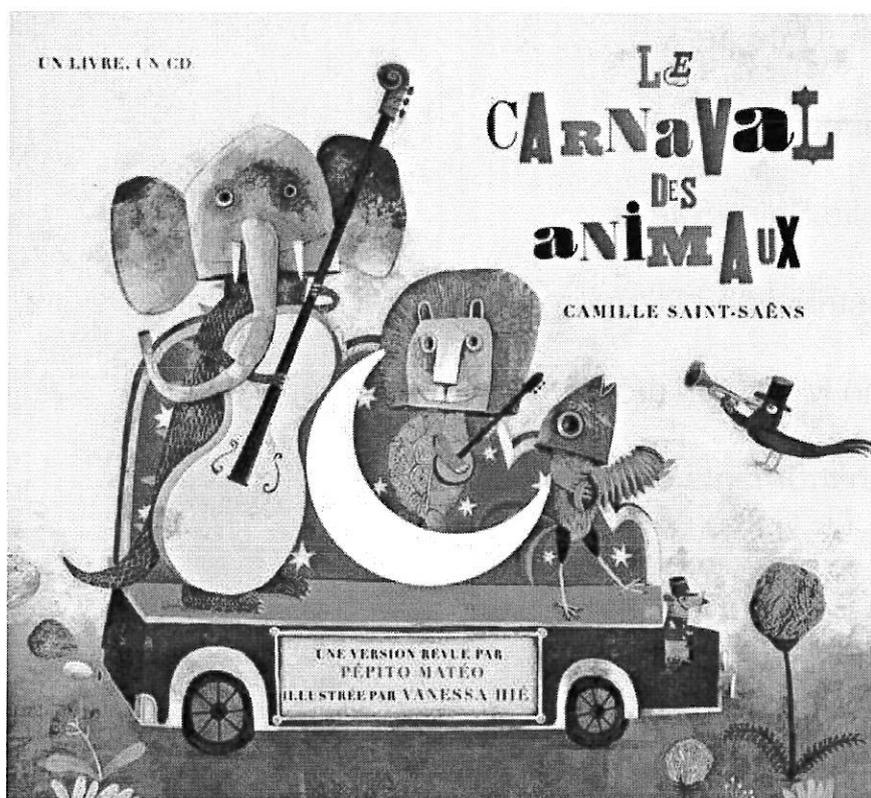


Le carnaval des animaux
Théâtre de Vénissieux
Dossier pédagogique



Pepito Matéo

Orchestre de professeurs de l'Ecole de musique Jean-Wiener

Co-production Théâtre de Vénissieux et Ecole de musique Jean-Wiener

Mercredi 15 février 15h

Jeudi 16 février 9h30 et 14h30 (séances scolaires)

Vendredi 17 février 20h

Le carnaval des animaux Dossier pédagogique

Sommaire

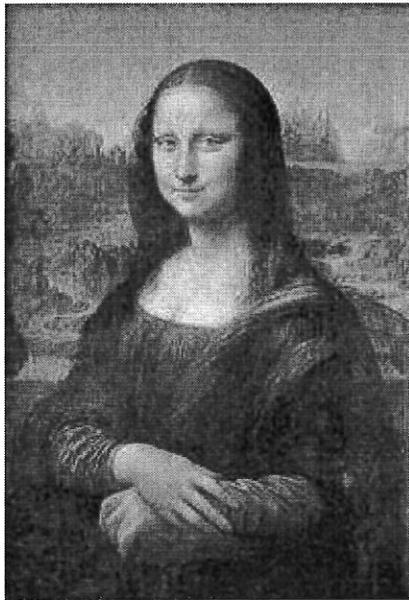
- + Le carnaval des animaux : l'art du pastiche
- + Guide d'écoute
- + Histoire du Carnaval
- + Camille Saint-Saëns
- + La distribution et l'argument musical du spectacle
- + Animo Molto Allegro : une chanson pour participer
- + Les instruments de l'orchestre
 - o Le violon et l'alto
 - o Le violoncelle
 - o La contrebasse
 - o La flûte traversière
 - o La clarinette

Le Carnaval des animaux : l'art du pastiche

Comme en littérature, le recours à la citation, à la parodie, voire au pastiche, est, dans le domaine de l'art pictural, aussi ancien que la peinture elle-même. Nombreux sont les exemples de réappropriation, de réinterprétation ou de relecture d'un même thème, celui-ci pouvant se répercuter sur plusieurs siècles.

Le cas de "La Joconde" est à ce titre exemplaire : on ne compte plus les citations diverses de ce chef-d'œuvre de Léonard de Vinci : dès le XVI^e siècle, Mona Lisa inspira de nombreux peintres, qui en firent des copies et des imitations plus ou moins fidèles. Corot, Robert Delaunay et Fernand Léger en ont tiré des variations. Au XX^e siècle les surréalistes, pour protester contre «l'art établi» détournèrent le tableau : Mona Lisa se vit affublée d'une moustache par Salvador Dali, et par Marcel Duchamp reçut une pipe dans la bouche, chevaucha une moto, fut déguisée en ange de la mort, en chien ou en sirène...

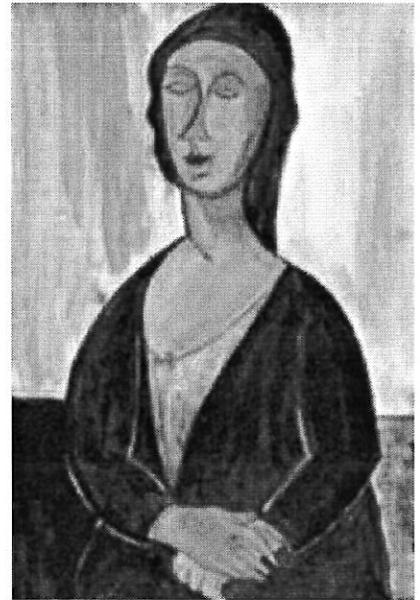
L'esprit de désacralisation n'est pas toujours à l'œuvre dans l'usage de la citation et si l'artiste s'inscrit dans les pas de ses pères, il peut de la sorte désirer lui rendre hommage : ainsi, lorsqu'il réalise "Le déjeuner sur l'herbe" en 1862, Édouard Manet propose une interprétation moderne du "Concert champêtre" du Titien (1508-1509), tableau lui-même inspiré d'une œuvre antérieure de Giorgione. À son tour, le tableau de Manet sera de nombreuses fois détourné par d'autres peintres célèbres (Monet, Picasso, Jacquet...).
(Artothèque de Caen)



Vinci...



Dali...



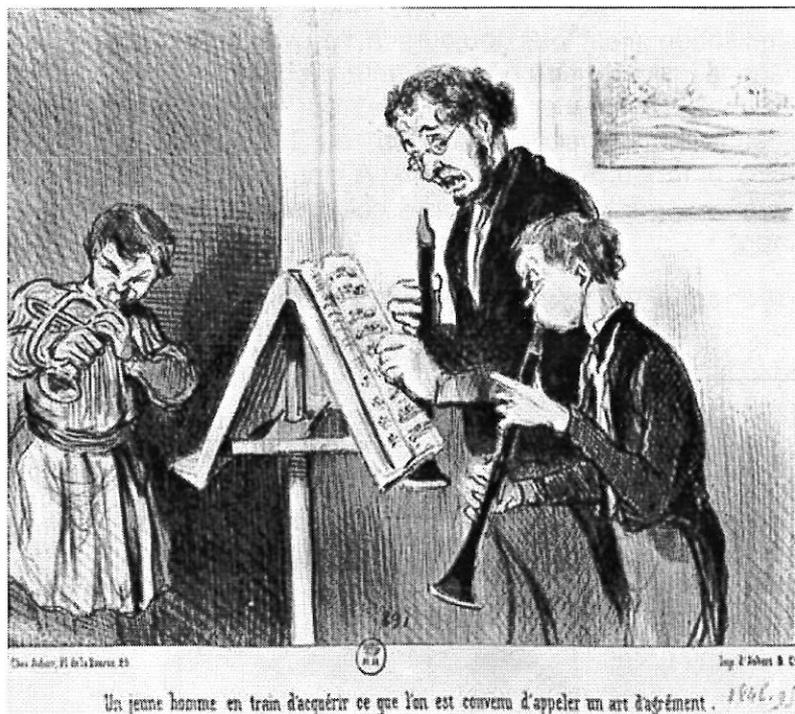
Modigliani...

Dans le même esprit, l'on retrouve tout au long de l'histoire de la musique nombre de citations, clin d'œil, et autres détournements, que ce soit une manière de rendre hommage à un autre compositeur ou un exercice de style. Ou parfois une sorte de raillerie.

Dans son Carnaval, Saint-Saëns a glissé des airs plus ou moins connus, parfois retravaillés avec humour.

Ainsi retrouve-t-on le célèbre *Cancan d'Orphée aux enfers* d'Offenbach dans *Tortues*. Du Carnaval. Mais imaginez-vous des tortues dansant cette danse endiablée ? Oui, forcément, le geste serait beaucoup plus lent et plus doux... Alors Saint-Saëns traite ce thème avec lenteur, pianissimo, sur un canapé d'accords au piano.

L'auditeur croitera au cours de l'œuvre Berlioz, Rossini, des chansons populaires et même Saint-Saëns, par un extrait de sa *Danse Macabre*.



Un jeune homme en train d'acquiescer ce que l'on est convenu d'appeler un art d'agrément.

Gravure d'Honoré Daumier (1808 – 1879)

Durant le spectacle, les musiciens prolongent dans notre temps cet art du pastiche en faisant se rencontrer les musiques dites actuelles.

Tout d'abord, une batterie vient souligner la musique ; cet instrument est apparu avec le jazz dans la seconde moitié du XXème siècle. Puis, les musiciens vont aussi improviser profitant de la musique illustrative des *Poules et coqs* ou dans un style jazz sur les *Fossiles*. Enfin, des sons de synthèse viendront se mêler aux instruments acoustiques dans les *Hémiones* en particulier.

Guide d'écoute

Introduction et Marche royale du Lion

Des trilles de piano imitant le roulement de tambour comme dans une marche militaire ou de cymbales comme au cirque, et des montées de violons et de violoncelles annoncent la suite des festivités. La batterie viendra se joindre à cette introduction durant le spectacle.

Le Roi des animaux entre le premier en scène. La marche est majestueuse, sur un rythme très strict et sur une gamme qui lui confère une sonorité vaguement orientale. Quelques montées chromatiques de piano (gamme par $\frac{1}{2}$ tons dans le grave), puis d'autres aux instruments à cordes, imitent les rugissements du lion.

Poules et Coqs

Cette pièce est un exemple rare de musique purement imitative au XIXe siècle qui fait référence aux musiques baroque du XVIIe siècle (cf. *La poule* de Rameau). Saint-Saëns imite le caquètement des poules aux cordes aiguës, le cocorico du coq au piano et à la clarinette et le gloussement des poules par trois notes longues. Pendant le spectacle, progressivement la musique de Saint-Saëns sera le prétexte à un moment de musique répétitive avec l'utilisation de sons de synthèses, du piano et du violon amplifié.

Hémiones (Animaux véloces)

Ce mouvement est uniquement exécuté aux deux pianos. Il fait appel à un motif de quatre notes (les quatre pattes de l'animal ?) dans un tempo très rapide pour imiter la vélocité de l'animal. Le son du piano s'associera aux sons du synthétiseur pour le spectacle.

Tortues

Le thème issu d'*Orphée aux enfers* d'Offenbach, bien évidemment lent, est interprété par les cordes à l'unisson (elles jouent la même note). Saint-Saëns met en place une opposition rythmique entre le piano et le thème. Les tortues au cabaret !

L'Eléphant

Ce mouvement est très comique. Le thème, lent, est tenu par la contrebasse, soutenue par des accords au piano. Ce morceau est une parodie de la Danse des sylphes d'Hector Berlioz (extrait de *La Damnation de Faust*), qui passe de très aérienne dans sa version originale à pachydermique dans le morceau de Saint-Saëns.

Kangourous

Le piano alterne joyeusement des accords avec appoggiatures ascendants puis descendants et des passages plus lents. Les deux pianos symbolisent deux kangourous qui d'abord se déplacent indépendamment avant de se rapprocher l'un de l'autre.

Aquarium

Les envolées cristallines du piano évoquent sans aucun doute le mouvement de l'eau, les courants, les algues qui dansent, les poissons qui glissent... Monde féérique, feutré, parfois inquiétant, où l'on retient aussi son souffle, mobile, immobile.

Personnages à longues oreilles

Très représentatif, au violon, il utilise les harmoniques aiguës et des tenues basses. On jurerait entendre les braiements de l'âne.

Volière

Mouvement très gracieux où le thème est tenu presque exclusivement par la flûte, soutenue par des tremolos discrets des cordes et des pizzicati qui créent un véritable tapis sonore. Sur ces battements d'ailes, les oiseaux s'en donnent à cœur joie.

Pianistes

Un mouvement très humoristique qui donne, lui aussi, dans la caricature des bêtes de scènes ou de concours que sont les pianistes représentés par leurs exercices quotidiens. Ils ne font que des gammes, ascendantes et descendantes, dans les tonalités majeures, entrecoupées par des accords des cordes.

Fossiles

Encore un mouvement usant de la parodie, évoquant, outre les animaux disparus, les vieux airs d'époque. La clarinette reprend le célèbre thème du *Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini pour caricaturer l'opéra italien. Saint-Saëns plaisante même avec sa propre *Danse Macabre* ! On y entend très clairement un fragment de *J'ai du bon tabac*, ainsi que les notes gaies de *Ah vous dirais-je maman* puis d'*Au clair de la Lune*, par la clarinette. On reconnaît également un passage d'*En partant pour la Syrie*, chanson populaire d'époque napoléonienne. Le thème central est habituellement tenu par le xylophone et par le piano, avec des pizzicati aux cordes. Dans la version du spectacle, il sera joué en version jazz avec des séquences d'improvisations... on pastiche le pastiche !

Le Cygne

Peut-être le mouvement le plus connu de toute la pièce, en tout cas le seul qui a l'honneur d'être parfois joué seul, c'est un magnifique solo de violoncelle soutenu par le piano, très poétique.

Final

Ce dernier morceau vient clore la suite sous forme de défilé des animaux introduit par les mêmes roulements de tambour que dans l'introduction. On y voit réapparaître plus ou moins brièvement les animaux dans l'ordre suivant : les hémiones (avec des accords scandés par les cordes), les fossiles (notamment par l'utilisation plus importante du xylophone), les poules et coqs, les kangourous, les ânes et, implicitement, par la tonalité, le lion. La batterie se joint à l'orchestre.

Histoire du carnaval

Le Carnaval des animaux, magnifique exercice de style, a été composé par Camille Saint-Saëns au tout début de l'année 1886, après une tournée à Berlin, Cassel, Prague, qui ne s'est pas toujours bien passée en raison de son antiwagnérisme virulent.

Il se détend dans un village proche de Vienne en Autriche, et boucle ce chef-d'œuvre de musique et d'humour en quelques jours. Il s'agit d'une suite de 14 mouvements de courte durée (quelques dizaines de secondes pour les plus courts, plusieurs minutes pour les rares plus longs), s'inspirant chacun d'un animal et jouant avec virtuosité avec des citations facétieuses.

L'instrumentation est originale (2 pianos, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, clarinette harmonica et xylophone) mais reprend dans un petit effectif la composition de l'orchestre symphonique. L'orchestration est différente pour chaque mouvement, l'orchestre se retrouvant au complet pour le dernier mouvement.

Selon la biographie de Saint-Saëns par Georges Servières en 1923, le Carnaval des animaux a été joué en privé le 9 mars 1886, pour le Mardi gras, chez le violoncelliste Charles Joseph Lebouc (on croirait une blague). Il aurait été redonné en l'honneur de Franz Liszt (ami de Saint-Saëns) le 2 avril suivant chez Pauline Viardot.

Pour une raison ou une autre, Saint-Saëns en interdit toute interprétation publique à l'exception du devenu célèbre « Cygne » (no 13). Ce n'est qu'après la mort du compositeur, en 1921, que ce joyau put être diffusé.

Francis Blanche a écrit une poésie, souvent attachée à la musique de Saint-Saëns, pour introduire l'œuvre et ses épisodes. Pour le spectacle, Pépito Matéo a récréé une histoire propre à son univers.

Camille Saint-Saëns

On compare souvent, et à juste titre, la précocité de Camille Saint-Saëns à celle de Mozart. A 2 ans et demi, cet enfant prodige apprend déjà le piano, et à peine plus tard, à 3 ans, il improvise de petites mélodies sur son instrument. A 5 ans, il maîtrise parfaitement la technique du piano et compose sa première pièce. C'est à l'âge de 11 ans qu'il joue en public un concerto pour piano de Mozart, départ d'une carrière de concertiste qu'il n'a jamais interrompue jusqu'à sa mort en 1921.

Après être entré au conservatoire pour étudier l'orgue et la composition, il écrit sa 1ère symphonie à 18 ans. Mais Saint-Saëns eu du mal à se faire reconnaître comme compositeur. Son mauvais caractère n'encourageait guère ses contemporains à inscrire ses œuvres à leurs programmes. Ses qualités de virtuose hors pair suscita l'admiration de Franz Liszt, avec lequel il se lia d'amitié jusqu'à la fin de sa vie. C'est d'ailleurs ce dernier qui créa, pour soutenir son ami, l'opéra-oratorio Samson et Dalila à Weimar en 1877, les directeurs des théâtres français se refusant de donner les œuvres de Saint-Saëns (il a écrit 12 opéras). A cette époque, il avait déjà fondé la Société Nationale de Musique, qui avait pour but de promouvoir la musique française, par réaction au romantisme allemand et à l'opéra italien très en vogue à ce moment.

C'est à l'apogée de son succès, en 1886, qu'il composa le Carnaval des Animaux, et sa 3ème Symphonie avec orgue, qu'il dédia à son ami Franz Liszt. Celui-ci put entendre l'exécution en privée, quelques temps avant sa mort, du Carnaval des Animaux, que Saint-

Saëns renia presque aussitôt : il n'autorisa ni la publication, ni l'exécution en public de cet oeuvre jusqu'à sa mort, craignant sans doute de nuire à sa réputation à cause du caractère satirique de cette musique. Elle reflète toutefois le caractère du personnage qui a écrit cette partition, celui-là même qui, fait rare, eu l'honneur d'assister à l'inauguration de sa propre statue à Dieppe et qui, devant une foule impatiente attendant de lui un long discours, se contenta de faire cette déclaration : "Puisqu'on n'élève des statues qu'aux morts, c'est donc que je suis mort. Alors permettez-moi de garder le silence!"

La distribution et l'argument musical du spectacle

Texte, mise en scène et comédien : Pépito Matéo

La langue acérée de Pépito Matéo oscille entre humour et poésie pour mieux toucher au cœur. Il fait partie de ces artistes « indispensables » capable de dire la folie du monde tout en gardant cette légèreté salvatrice, cette jubilation de la parole vagabonde qui nourrit et qui fait sens. Pépito Matéo est avant tout un détourneur de mots, un joyeux fou, bavard et allumé, qui trace son propre chemin dans la forêt de l'imaginaire contemporain.

Il crée des spectacles pour petits et plus grands, devient conteur et intermittent avec zèle et entêtement, soutient une thèse de doctorat consacrée au conteur et au théâtre moderne...

écrit et conte avec un musicien et devient chargé de cours à l'université de Paris VIII...

Depuis 90, il participe à tous les grands rendez-vous sur la parole, tant en France qu'à l'étranger, il raconte également en espagnol et publie des articles dans des revues françaises et étrangères, ainsi que des contes originaux...

Retrouver Pepito Matéo sur le net : <https://www.franceculture.fr/personne-pepito-mateo#>

Les musiciens

Violons : **Gaël Rassaert et Laure Villemin**

Violon alto : **Marc Rousselet**

Violoncelle : **Vincent Magnan**

Contrebasse et synthétiseur : **François Morel**

Piano : **Philippe Cousin**

Piano et synthétiseur : **Christophe Waldner**

Flûte traversière : **Marie Chevaleyre**

Clarinete : **Joëlle Gaudin**

Batterie et percussions : **Matthieu Garreau**

Tous les musiciens sont enseignants à l'Ecole de musique Jean-Wiener ; hormis Gaël Rassaert, directeur musical de l'orchestre Camerata du Rhône et violon solo de l'Ensemble orchestral contemporain.

L'argument musical

A l'image des pratiques musicales d'aujourd'hui, en tous les cas celles de l'Ecole de musique Jean-Wiener, et dans le prolongement de la démarche de pastiche de Camille Saint-Saëns, les musiciens vont détourner l'œuvre originale.

L'orchestre classique qui composera le spectacle est respecté : un quintette à cordes (2 violons, un violon alto, un violoncelle et une contrebasse), ainsi que les bois (la flûte et la clarinette). Il y a toujours deux pianos (et deux pianistes), mais parfois l'un des musiciens utilisera un synthétiseur, le contrebassiste aussi ! Dans un synthétiseur, le son n'est pas fabriqué mécaniquement, comme la corde d'un piano ou les trous d'une flûte mais ce sont des composants électroniques qui synthétisent informatiquement des sons diffusés sur des haut-parleurs. On obtient alors des sons particuliers qui se mêleront aux instruments acoustiques.

Il n'y aura pas de xylophone, mais une batterie ; cela renforce l'impression d'une musique plus jazz et rock.

Pendant le spectacle, les musiciens s'empareront parfois de la musique de Saint-Saëns pour en faire autre chose (Poules et coqs) ou alors la transformer légèrement en jazz (Fossiles).

Ces chemins de détours musicaux accompagneront l'univers fantastique de Pépito Matéo.

Animo Molto Allegro : Une chanson pour participer _ _ _ _ _

Il est proposé à chaque groupe de préparer le spectacle en apprenant une chanson créée spécialement pour l'occasion à partir d'extraits du texte de Pepito Matéo. La musique est de Rémi Gaudillat, musicien de jazz qui sera à l'Ecole de musique avec son quartet Le possible(s) quartet de décembre à février pour les musiciennes (concert mardi 14 février). Cette chanson sera reprise par les enfants de l'Ecole de musique en fin d'année pour un spectacle musical.

L'enregistrement permet de répéter avant le spectacle pendant lequel l'orchestre accompagnera les enfants qui chanteront depuis leur place en salle.

Animo Molto Allegro. C'est le Carnaval des animaux. (bis)

Plumes, bec et sabots s'assemblent pour l'grand carnaval
Dare-dare on se prépare, ça rue, ça grogne, ça braille
L'orchestre dans la fosse se met au diapason
La foule se presse, les fleurs se dressent, on rest'en suspens

Animo Molto Allegro. C'est le Carnaval des animaux. (bis)

Dans le silence des livrets, chacun retient son soufflet.
J'entends des protestations, au niveau des claviers.
Les fleurs enivrées se sentent pousser des ailes,
On frémit au pupitre, on s'émeut au parterre,
Allons nous changer d'air !

Passage instrumental

Animo Molto Allegro. C'est le Carnaval des animaux.

Accordons nos violons, tirons la sonate,
Changeons d'répartition, la nature au diapason.
Les animaux s'déchainent, ils oublient griffes et chaînes
Et fraternisent pour une condition plus humaine.

Percussions corporelles

Homo sapiens ne sois pas bête, donne le meilleur de tour même,
A l'unisson, monte le son du monde, changeons le refrain
Pour un bel hymne à la planète.

Animo Molto Allegro. C'est le Carnaval des animaux. (bis)

Animo Molto Allegro

Voix

Paroles : Pepito

Musique : Rémi Gaudillat - 2016

♩=130 REFRAIN



A-NI-MO MOL-TO AL-LE-GRO c'est le car-na-val des a-ni-maux

5 **A**



plumes becs et sa-bots s'as-sem-blent pour l'grand car-na-val dare dare on se pré-pare ça

8



rue ça grogne ça braille l'or-ches-tre dans la fosse se met au dia pa-son la

11



foule se presse les fleurs se dressent on rest'en sus-pens A - NI - MO

14



MOL-TO AL-LE-GRO c'est le car-na-val des a - ni-maux dans le

17 **B**



si-lence des li-vrets cha-cun re-tient son souf-let j'en-tends des pro-tes-ta-tions au

20



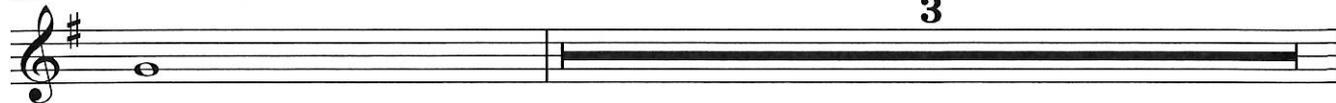
ni veau des cla-viers les fleurs en - i-vrées se sentent pous-ser des ailes on

23



fré-mit au pu-pitre on s'é-meut au par-terre al-lons nous chan-ger

27



d'air

31

A-NI-MO MOL-TO AL-LE-GRO c'est le car-na-val des a-ni maux ac-

35 **C**

cor-dons-nos vio- lons ti rons la so- nate changeons d'ré-par-ti- tion la na-

38

ture au dia-pa-son les a-ni-maux s'dé - chaînent ils ou-blient griffes et chaînes et

41

fra-ter- nisent_ pour une con- di- tion_ plus hu - maine

D **Ad Libitum**
(mains) (cuisses)

(poitrine)

Au signe

(mains) (cuisses)

1. (poitrine)

51 **E**

2. ho - mo sa-piens ne sois pas bête donne le meil-leur de toi- même à

54

l'u-nis-son mon-te le son_ du monde chan-geons le ref- rain_ pour

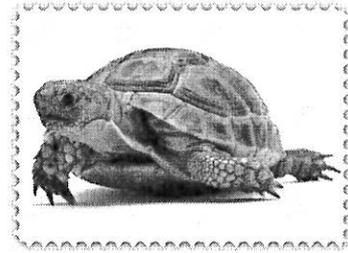
56

un bel hymne_ à la pla - nète A-NI-MO

63

1. MOL-TO AL-LE-GRO c'est le car-na-val des a-ni-maux
2. maux

Le violon et l'alto



Tortues

Famille : Cordes

Sous-famille : Cordes frottées

Matières utilisées : Principalement du bois (épicéa, érable, ebène pour la touche, buis, palissandre...). Des matières animales également (crin de cheval pour l'archet, nacre), les cordes (divers métaux, acier, or...)

Comment le son est-il produit ? Le son du violon est produit par le frottement de l'archet qui met en vibration les cordes. Il y en a 4, d'épaisseurs différentes pour produire des sons plus graves ou plus aigus.



Si on observait les crins qui constituent la mèche de l'archet, on y verrait des centaines de petits pics qui accrochent la corde comme un peigne, et la font vibrer.

Jeu : Le violon se tient sur l'épaule gauche, entre la clavicule et le menton. Les doigts de la main gauche appuient sur les cordes, sur le manche. La main droite tient l'archet qui produit le son. Dans certains pays, le violon se tient sur les genoux, il est joué verticalement.

L'alto, un peu plus grave que le violon, possède les mêmes caractéristiques.

Plus grand, il produit un son plus grave, plus velouté, à mi-chemin entre le violon et le violoncelle.

On retrouve le violon et l'alto dans les orchestres et le quatuor à cordes.

Le violon est aussi un instrument soliste (concertos).

Mais l'on peut également l'entendre dans le jazz (Didier Lockwood), les musiques du monde (musique celtique) ou encore dans la chanson (Louise Attaque).



Pour approfondir :

<https://www.youtube.com/watch?v=K67o86CS5uo>

Le violoncelle



Le cygne

Famille : Cordes

Sous-famille : Cordes frottées

Matières utilisées : La caisse du violoncelle est faite de différents bois (érable, ébène...). L'archet est en bois (pernambouc ou buis) et la mèche de l'archet est faite de crins de cheval.



Comment le son est-il produit ?

L'archet ou les doigts mettent la corde en vibration. C'est cette vibration qui fabrique le son. La caisse du violoncelle sert ensuite à amplifier le son, comme quand on crie dans une caverne. Pour cela la vibration passe par le chevalet. Le son sort ensuite de la caisse par les ouïes ou « f ». Les doigts posés sur les cordes permettent de jouer différents sons plus ou moins aigus ou graves.

Jeu : Le violoncelle est un instrument à 4 cordes comme le violon et qui se joue assis et avec un archet. On pose l'instrument sur la pique pour pouvoir jouer. Les cordes sont accordées en quintes, de 5 notes en 5 notes. Les cordes sont plus longues et plus grosses que le violon, aussi le son du violoncelle est plus grave.

On peut jouer du violoncelle seul ou en duo, c'est-à-dire avec un autre instrument. On joue aussi à plusieurs ou en orchestre. On trouve le violoncelle dans tous les styles de musique depuis sa création au 16^{ème} siècle.

Quelques œuvres pour violoncelle à découvrir :

- ◇ *Le Cygne* de C. St-Saëns pour violoncelle et piano
- ◇ *Sonate Arpeggione* de F. Schubert pour violoncelle et piano
- ◇ *Elégie* de G. Fauré pour violoncelle et piano
- ◇ *Pélude de la 1^{ère} suite* de J.S. Bach pour violoncelle seul
- ◇ *Concerto* d'A. Dvorak pour violoncelle et orchestre



Pour approfondir :

Une présentation du violoncelle dans l'orchestre :

[figures de notes] le violoncelle, mode d'emploi :

www.youtube.com/watch?v=cyKPVAJ9QnI

La contrebasse



L'éléphant

Famille : Cordes

Sous-famille : Cordes frottées

Matières utilisées : Bois, métal, crins de cheval.



Comment le son est-il produit ?

La contrebasse peut se jouer en frottant les cordes avec l'archet (arco) ou en les pinçant avec les doigts (pizzicato).

Jeu : La contrebasse est un instrument à 4 cordes et se joue généralement debout en la collant contre soi.

C'est un instrument très grand qui mesure entre 160 cm et 2 mètres !

La contrebasse apparaît au 17^{ème} siècle.

Elle est très utilisée en musique classique au sein des orchestres symphoniques, qu'elle nourrit de ses graves, et en musique contemporaine.

En jazz, elle fait partie de la section rythmique.

La contrebasse est également utilisée dans les autres styles comme le blues, le bluegrass, le rock 'n' roll, le rockabilly, le jazz rap.



Pour approfondir :

Une présentation de la contrebasse dans l'orchestre :

[figures de notes] la contrebasse, mode d'emploi :

www.youtube.com/watch?v=6_lhzgnKW8c

La flûte

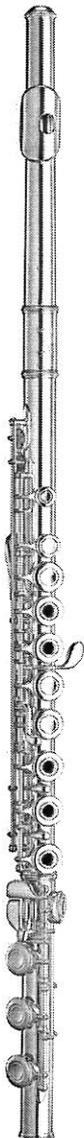
Famille : Vents

Sous-famille : Bois

Matières utilisées : La flûte est le plus souvent en métal (maillechort, argent, or), parfois en bois.



La volière



Comment le son est-il produit ?

En plaçant ses lèvres sur l'embouchure, le flûtiste envoie un filet d'air sur le biseau. Cela met l'air en vibration et crée un son.

En variant la direction et la pression de l'air, on obtient des sons différents.

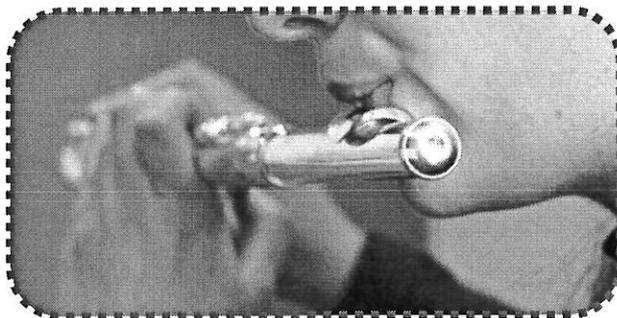
Jeu : La flûte traversière se tient sur le côté, de manière horizontale.

Elle comporte 16 trous bouchés par un système de clés et a une étendue de 3 octaves.

La flûte est un instrument au son rond et gracieux et qui peut être très volubile. Comme dans le carnaval, on lui attribue volontiers des compositions rappelant le chant des oiseaux.

La flûte est utilisée dans plusieurs styles de musique : le classique comme soliste ou élément de l'orchestre où elle apporte une touche d'aigu et de légèreté, le jazz, les musiques du monde...

Également très utilisée, la petite flûte, ou piccolo, est beaucoup plus petite et émet un son plus aigu.



Pour approfondir :

Flûte & beatbox par Greg Pattillo :

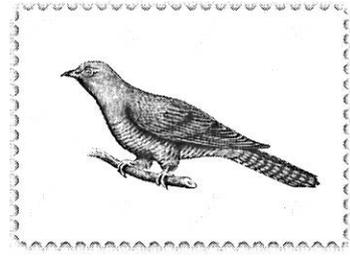
<https://www.youtube.com/watch?v=crfrKqFp0Zg>

Une présentation de la flûte dans l'orchestre :

[figures de notes] la flûte, mode d'emploi :

www.youtube.com/watch?v=0_HZMbnXNa8

La clarinette



Le coucou

Famille : Vents

Sous-famille : Bois

Matières utilisées : La clarinette est en ébène et les clés en maillechort argenté (alliage de cuivre, nickel et zinc)

Comment le son est-il produit ?

C'est un instrument à anche (petit morceau de bois, taillé dans du roseau).

Il faut la placer contre le bec de l'instrument qui est creux.

Lorsque l'on souffle en exerçant une pression avec les lèvres sur l'anche, le son se produit.

Jeu : La clarinette possède une grande étendue de sons allant des graves aux aigus : plus de 40 qui peuvent être joués très doux mais aussi forts et puissants.



La clarinette possède un répertoire varié : jazz, traditionnel, populaire, classique...

De grands compositeurs ont écrit pour la clarinette.

On raconte cette anecdote :

Un jour où Mozart était en voyage, il écrivit à son père :

Oh, si seulement nous avions aussi des clarinettes dans nos orchestres-vous ne pouvez imaginer l'effet splendide d'une symphonie avec flûtes, hautbois et clarinettes

Il compose alors à l'intention de son ami clarinettiste, Anton Stadler plusieurs chef d'œuvres :

un concerto, un quintette, le trio des quilles et bien d'autres œuvres dans lesquelles il fait jouer des clarinettes.



Pour approfondir :

Il existe plus de 10 sortes de clarinettes de tailles différentes que vous pouvez visualiser sur le site :

gerard.ledu.free.fr/musique/famille_clarinette.htm

Philippe Berrod soliste à l'orchestre de Paris et professeur au CNSM de Lyon explique comment jouer de cet instrument sur le site

[figures de notes] la clarinette, mode d'emploi :

<https://www.youtube.com/watch?v=0vUSzMIYfjo>

Le piano

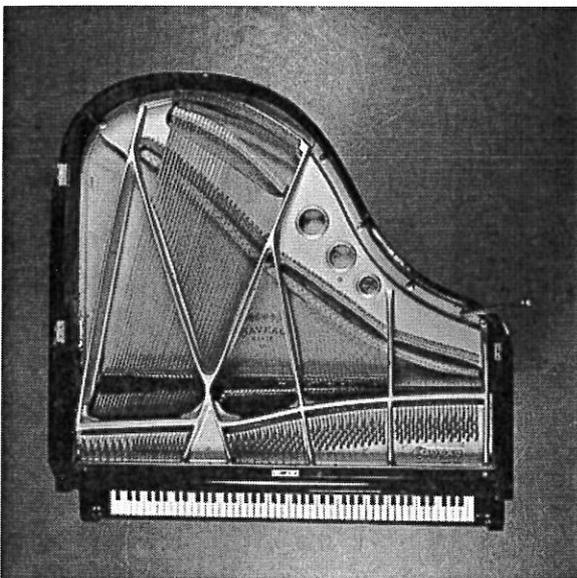


Hémiones

Famille : Cordes

Sous-famille : Cordes frappées

Matières utilisées : Métal (cordes et cadre), bois, feutre, plastique



Comment le son est-il produit ?

Le son est produit par un marteau en feutre qui vient frapper la corde (à l'intérieur du piano) par l'intermédiaire d'une touche (sur le clavier, à l'extérieur).

Histoire : L'épinette, le clavecin et le clavichord (instruments à cordes pincées) sont les ancêtres du piano. Mais il existe depuis le Moyen-Âge un instrument à cordes frappées par deux baguettes que l'on appelait le tympanon, puis de nos jours le cymbalum, que l'on utilise encore dans la musique populaire des Alpes et des Balkans.

Son vrai nom est *pianoforte* parce que c'est le premier instrument à clavier capable de produire des sons *piano* et *forte*, c'est-à-dire doux et fort.

C'est un instrument d'origine italienne, créé vers le début du 18^{ème} siècle par le fabricant de piano Cristofori.

Puis ce fut un viennois qui perfectionna vers la fin du 18ème siècle la mécanique du piano. Mozart était très content des pianoforte de Johannes Andreas Stein.

Les instruments évoluèrent tout au cours du 19ème siècle avec l'exigence musicale des compositeurs. Beethoven malmena ses pianos, puis petit à petit, les instruments devinrent plus robustes, avaient plus de notes et étaient plus sonores.

Au début du 19ème siècle, la tension des cordes était de 4500 kg, mais aujourd'hui elle atteint 20 000 kg ! Ce qui amena les fabricants à créer des cadres métalliques pour soutenir cette tension.



Pour approfondir :

Un grand pianiste, Lang Lang :

www.youtube.com/watch?v=hKILwVH_MdM